

LE CYCLE RÉVOLUTIONNAIRE 1917-1922 ET LA FORMULATION
DES SOLUTIONS PROGRAMMATIQUES
DE LA QUESTION ÉLECTORALE ET PARLEMENTAIRE

DE LA VICTOIRE DOCTRINALE
ET DE LA DÉFAITE POLITIQUE, PRATIQUE ET D'ORGANISATION
DE LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE
DANS LA LUTTE POUR LA TRANSFORMATION
DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE EN PARTI COMMUNISTE MONDIAL.

1/ Fondées théoriquement sur le dépassement critique définitif de la démocratie substantiellement contenu dans le "Manifeste du Parti Communiste" (1848), et historiquement sur son dépassement pratique en acte avec la révolution d'Octobre et l'érection de l'État prolétarien en Russie (1917) ;

basées sur la démonstration de la nature anti-démocratique du Communisme, la conception du Parti de Classe comme anticipation de la société future, la critique radicale du but, des principes, des postulats et des méthodes démocratiques, - restaurées par la Gauche Communiste d'Italie dans la II^e Internationale contre le révisionnisme social-démocrate, dès 1912 et pendant la première guerre mondiale, au-delà même de la contribution de la Gauche Communiste de Russie en la matière -, ainsi que sur la négation absolue de toute voie pacifique au Socialisme par le biais de réformes électorales concurrentes à l'accession à une majorité "socialiste" au sein des organes représentatifs bourgeois, la particulière conscience de l'impossibilité de transformer les formes politiques bourgeoises créées par la bourgeoisie afin d'asseoir sa domination de classe, en organes répondant à une fonction historique diamétralement contraire, enfin sur l'analyse matérialiste et déterministe des données du procès révolutionnaire à l'oeuvre dans l'aire russe ;

inférées de la classique conception de la période historique internationalement ouverte par la première guerre mondiale, l'insurrection victorieuse et l'édification de l'État prolétarien en Russie, la transformation de la crise générale et mondiale du capital en crise catastrophique pour le système capitaliste, la création de la III^e Internationale, ébauche du Parti Communiste Mondial de la classe ouvrière : révolutionnaire, marquée par le caractère irréfutable de l'antithèse entre régime démocratique et parlementaire, et régime révolutionnaire, orientée vers la formation, au sein de la classe ouvrière, de l'intelligence d'une telle incompatibilité historique, dirigée vers la destruction du pouvoir et de l'État bourgeois, centrée sur la préparation programmatique et tactique de la prise du pouvoir et axée sur la propagande pour la Dictature de Classe du prolétariat ;

déduites des conséquences de la stabilité et de la solidité historiques des institutions bourgeoises dans les pays occidentaux, connaissant un mode de production capitaliste développé : où la démocratie et la fonction parlementaire, les mystifications et les illusions liées au parlementarisme et à l'électoratisme, constituaient un formidable rempart contre toute tentative révolutionnaire, d'autant plus que les premières avaient été puissamment valorisées et les secondes largement diffusées par l'idéologie et les méthodes social-démocrates chères aux partis socialistes de la II^e Internationale, le plus grand danger résidant dans la collaboration, sur le terrain du réformisme social, avec la démocratie bourgeoise, synonyme d'opportunisme, à terme de révisionnisme et de mise en oeuvre d'une politique contre-révolutionnaire ;

refusant toute assimilation mécanique des conditions et modalités du procès révolutionnaire à l'ordre du jour en Occident à celles ayant présidées, en Russie, à la première victoire de la révolution mondiale ;

traduisant leurs différences essentielles pour mettre en évidence l'impossibilité de la reconduction intégrale, par sa généralisation, dans l'aire occidentale de l'expérience tactique de la Gauche Communiste de Russie ;

constatant l'ineffectivité totale, du point de vue révolutionnaire, de la conquête de sièges au parlement bourgeois, l'antinomie, l'incompatibilité théorique et pratique entre préparation révolutionnaire, sauvegarde de la fonction propre du Parti de Classe, surgissement au sein de la classe ouvrière de la conscience communiste, et participation aux élections, et l'impossibilité de mener une oeuvre révolutionnaire au sein des organismes représentatifs bourgeois ;

les orientations de la Gauche Communiste d'Italie relatives au parlement bourgeois et à l'action électorale concluaient à l'inexistence de la solution pratique d'un parlementarisme communiste et révolutionnaire, à l'impossibilité d'une participation aux organismes représentatifs bourgeois (locaux, communaux et nationaux) sans déviation, c'est-à-dire sans rechute dans l'opportunisme, et à l'impératif de leur désertion. A contrario des propositions de l'Exécutif de l'Internationale Communiste et de la Gauche Communiste de Russie, la Gauche Communiste d'Italie préconisa, pour la préparation révolutionnaire, l'adoption par l'organisation mondiale du prolétariat d'une tactique abstentionniste, anti-parlementariste et anti-électorale. Il s'agissait de promouvoir, d'encourager et d'organiser le boycott actif et le sabotage armé de toute consultation majoritaire dans le cadre de l'État bourgeois, conçus comme anticipations dialectiques des tâches coercitives de la future Dictature du Prolétariat visant directement à la dissolution des organes institutionnels de l'État bourgeois, à l'abrogation de sa Constitution et de ses lois fondamentales, à la dispersion de toute Assemblée démocratique élue et à la suppression du suffrage universel, à l'interdiction de tous les partis politiques.

2/ Dans cette opposition vis-à-vis de l'attitude révolutionnaire à adopter envers le parlement bourgeois, le principe démocratique, et le mécanisme électif majoritaire qui mit aux prises l'expression la plus pure du Parti Historique Marxiste et l'expression inférieure de ce même Parti, les principes eux-mêmes de destruction violente (et non de conquête) de l'État bourgeois, de prise et d'exercice totalitaire et terroriste du pouvoir par le Parti Communiste, d'érection de la Dictature du Prolétariat bardée d'acier et forte de mitraille, ne furent évidemment pas en cause. La Gauche Communiste d'Italie mit un soin tout particulier à circonscrire la dimension d'un tel différend, à définir sa nature et son caractère, à évaluer son importance : question de tactique, certes, mais répondant à des raisons générales et historiques, qui, pour ne pas être de principe, n'en était pas moins déterminante pour l'issue de la lutte, et qui pour être déterminante était tout autre chose que secondaire. Par contre, une telle divergence n'aurait pu voir le jour si les formulations de ces principes dans le cadre des Thèses de l'Internationale Communiste avaient été expressément hissées à leur hauteur, et donc exemptes d'insuffisances certaines que s'emploiera à dépasser la seule Gauche Communiste d'Italie. Témoin de cette Oeuvre forte, unique et originale, cet autre effort, dialectiquement solidaire du précédent, présent dès les origines, visant à restaurer dans toute sa dimension la conception marxiste du Parti Communiste et à le définir qualitativement au-delà même des affirmations par trop quantitatives du premier Congrès de l'Internationale Communiste : essentiellement organe de la classe ouvrière, définissant la classe en tant que classe pour elle-même et pour ses intérêts historiques et non seulement fraction de celle-ci. L'incidence évidente d'une formulation encore

incomplète d'un principe sur la possibilité d'adoption d'une tactique erronée peut aussi être mise en lumière avec cet exemple : tandis que la seule caractérisation du Parti comme "fraction" de la classe pouvait autoriser (et autorisera effectivement sous la pression de multiples déterminations) les orientations intermédistes préconisant la nécessité d'aller "aux masses", vers un "parti de masse" et son corollaire tactique - le Front Unique -, celle du Parti comme "organe" de la classe était de nature à les interdire en les vidant irrémédiablement de toute substance, et en sapant à la base toutes les justifications théoriques sur lesquelles on prétendait les fonder. De la même façon, insatisfaisantes à l'endroit d'une formulation adéquate de ce principe marxiste vital qui veut que le Communisme soit contre-thèse de la Démocratie, intelligence donnée à la seule Gauche Communiste d'Italie, il était somme toute logique que les Thèses de l'Internationale Communiste soient insuffisamment nettes, radicales et tranchantes à l'endroit de la prescription des voies à suivre et des méthodes à employer pour satisfaire à l'historique impératif d'une rupture irréversible d'avec toute démocratie, condition obligée d'une victoire en Occident, donc mondiale. Ainsi, la Gauche Communiste d'Italie elle-même crut, dans un premier moment, dans son accueil exalté des décisions du premier Congrès de l'Internationale Communiste, pouvoir en inférer directement la tactique abstentionniste qu'elle préconisait, y lire sa confirmation pleine et entière, et écrivit sa certitude que, sur la base de la "Plate-forme de Moscou", aucun des Partis de l'Internationale Communiste n'iraient aux élections, et que les Partis qui souhaitaient y participer devraient, pour être logiques, ne pas adhérer à l'Internationale Communiste. Cette réaction enthousiaste devait, selon ses propres termes, subir une "cruelle désillusion" au deuxième Congrès, où s'imposa une interprétation différente des mêmes décisions, celle défendue au premier rang par Lénine et la Gauche Communiste de Russie.

3/ Les circonstances historiques 1917-1921 furent d'abord, 1917-1919, à la gestation et à l'enfantement de l'Internationale Communiste. Naissante (1919), elle n'arborait, comme rançon de son hétérogénéité originelle, qu'une "Plate-forme" dont les affirmations de principe permettaient encore l'interprétation notamment sur le plan de leur application concrète à la réalité vivante de la lutte de classe contemporaine, c'est-à-dire dans les domaines d'organisation, de la stratégie et de la tactique. L'Internationale Communiste représentait alors, certes, compte tenu des conditions et des modalités historiquement déterminées du renouveau de la lutte de classe et de l'individualisation du sein de la vieille Social-Démocratie des forces vives du Communisme, un inévitable et nécessaire moment dans l'histoire de la production du Parti Communiste sous sa forme la plus pure, mais néanmoins un moment transitoire destiné à être rapidement dépassé, une médiation sur les plans de la théorie, de la praxis et de l'organisation révolutionnaires, vers la satisfaction pleine et entière d'exigences historiques indépendantes, dans leur existence, des volontés et des parties en présence. Les circonstances historiques furent ensuite, 1919-1920, au procès de la conversion de l'Internationale Communiste en Parti Communiste Mondial, puis, 1920-1921, à la stase d'un tel procès vers son inversion en un procès involutif de désagrégation de l'Internationale Communiste en Internationale de l'intermédisme.

La Gauche Communiste d'Italie était dans ces circonstances l'expression la plus pure et la plus élevée du Parti Historique Marxiste dans l'exacte mesure où son Oeuvre fut d'abord cette glorieuse et solitaire tentative d'imposer les formulations complètes et achevées, qu'elle travaillait à élaborer, des principes supérieurs et directeurs de la révolution purement prolétarienne, directement et intégralement anti-capitaliste. Ces formulations devaient constituer, dans la figure de leur unité, ce Programme, dont pourrait dialectiquement dépendre et d'où devrait naturellement procéder cette tactique intransigeante, que la Gauche Communiste d'Italie travaillait à déduire de la

confrontation de la situation historique aux principes marxistes invariants. Ce Programme et cette tactique devaient caractériser ce monolithique Parti Communiste Mondial, auquel elle travaillait à accéder, à partir de l'élucidation et de la réunion des conditions de la constitution des sections purement communistes de l'organisme mondial unitaire de la classe ouvrière. Ensuite cette glorieuse et solitaire tentative de défense, de sauvegarde, de consolidation et de précision de l'acquis théorique, pratique et d'organisation de cet immense résultat déjà conquis sur la voie du Parti Communiste Mondial que représentait l'Internationale Communiste.

4/ Cette vérité, que s'emploiera à minimiser entre autres falsificateurs le Bordigisme, escamotant la trajectoire historique véritable de la Gauche Communiste d'Italie au profit d'une historiographie léniniste de ses Thèses, confinant de façon éhontée son combat contre les orientations promulguées par la Gauche Communiste de Russie sur le terrain d'une "divergence mineure", mineure parce que "tactique" et finalement quasiment accessoire, apparaît avec d'autant plus d'évidence que l'on considère justement les rapports et liens dialectiques - où réside l'essentiel - de la lutte contre la participation parlementaire et électorale à la préparation programmatique et pratique des nécessaires et vitales scissions à opérer d'avec la Social-Démocratie et les partis socialistes pour la constitution de partis véritablement, donc purement, communistes.

La Gauche Communiste d'Italie poursuivait ce but grandiose : la formation d'un Parti Communiste résolument émancipé de toutes scories social-démocrates, vierge de toutes nostalgies démocratiques, apte à satisfaire à sa fonction spécifique de prévision, de direction et d'encadrement du procès révolutionnaire. Soutenant invariablement que résidait, dans l'opposition entre préparation révolutionnaire et participation électorale, une des lignes de fracture primordiales, une des déterminations capitales - certes non suffisante mais absolument nécessaire - de la radicale et irrévocable séparation attendue, prévue et préparée d'avec le Parti Socialiste Italien, la Gauche Communiste d'Italie affirmait, sans jamais y déroger, que la constitution d'un fort Parti Communiste serait impossible, si l'on ne renonçait pas à l'action électorale et parlementaire (ceci étant valable internationalement), car il fallait impérieusement consommer la rupture avec la démocratie et son cortège d'illusions funestes, pour que puisse se former un Parti qui se consacra uniquement et systématiquement à la propagande et à la préparation communistes au sein de la classe ouvrière, comme condition sine qua non de la victoire révolutionnaire finale.

C'est pour cette raison que la Gauche Communiste d'Italie considérait que l'attitude à adopter envers le parlement bourgeois et les élections occupait une place cardinale au rang des dites questions de tactique. Le fait d'y participer ou non traduisait dans les actes la brutale séparation entre les tenants de la Social-Démocratie et les partisans de la Dictature du Proletariat, qui représentaient deux conceptions antithétiques sur lesquelles les membres des partis socialistes devaient se polariser ; la coexistence de ces deux groupes dans un même Parti étant nocive pour les communistes, dont le devoir était de s'individualiser, de s'isoler et d'acquérir leur physionomie propre. Le maintien de l'action électorale et parlementaire - fut-elle bien évidemment, dans ses limites spécifiques, conçue et pratiquée révolutionnaire, selon les vœux de la Gauche Communiste de Russie - interdisait la sélection et s'opposait à l'élimination des éléments Sociaux-Démocrates du sein de l'Internationale Communiste, dont on prenait ainsi le risque majeur de remettre en cause la tâche historique, en obérant son indispensable transformation en Parti Communiste Mondial, monolithique et anti-démocratique sur le plan du Programme comme sur celui de l'organisation, intransigeant sur le plan de la stratégie comme sur celui de la tactique révolutionnaires.

5/ Expression magistrale et immortelle de cette conception forte et originale des modalités de la genèse du Parti Communiste mondial de la classe ouvrière dans les conditions de la crise catastrophique du système capitaliste, la lutte théorique, politique, pratique et d'organisation de la Gauche Communiste d'Italie, de son engagement à la défaite, s'articula schématiquement selon quatre moments caractéristiques et fondamentaux. Depuis juillet 1919, la Gauche Communiste d'Italie était formellement constituée en Fraction Communiste Abstentionniste du Parti Socialiste Italien, tandis qu'elle s'était dotée dès décembre 1918, alors section socialiste de la province de Naples du même parti, de l'organe théorique "Il Soviet" afin de conduire substantiellement la démonstration et la défense acharnées de ses propositions.

Dans un premier moment, la Fraction Communiste Abstentionniste, voir ses communications à l'Internationale Communiste de novembre 1919 et Janvier 1920 notamment, dont elle croyait encore rencontrer l'aval, traça la claire perspective de se séparer à court terme du Parti Socialiste Italien, pour constituer le parti qu'elle voulait véritablement communiste. À telle hauteur historique, l'abstentionnisme communiste constituait une des déterminations essentielles de la scission elle-même, et la Fraction Communiste Abstentionniste se concevait comme anticipation du Parti Communiste. Dialectiquement, l'existence du Parti Communiste supposait la disparition de la Fraction Communiste Abstentionniste, sa fonction historique étant épuisée.

Dans un deuxième moment, la Fraction Communiste Abstentionniste, voir la Résolution adoptée à la Conférence de Florence des 8/9 Mai 1920 notamment, arrêta les orientations suivantes : on devrait oeuvrer dans le sens de la formation d'un Parti Communiste, section de l'Internationale Communiste, préparer le Programme et les statuts de ce Parti, soutenir, en tant que Fraction Communiste Abstentionniste, dans ce Parti et dans l'Internationale Communiste, l'incompatibilité entre préparation révolutionnaire et préparation électorale, viser à constituer, au sein de l'Internationale Communiste, en renforçant les liens internationaux, une Fraction Communiste Abstentionniste anti-électorale. La perspective initiale était donc sensiblement modifiée : le parti pourrait se constituer sans le "préalable" abstentionniste, la Fraction Communiste Abstentionniste conserverait un rôle dirigeant dans le procès de cette constitution, la défense de ses conceptions serait maintenue, ses prolongements organisationnels et concrets conservés, son expression et son action étendues et renforcées au niveau international. Un tel infléchissement traduisait en fait le premier acte de l'échec de la Gauche Communiste d'Italie. Une année et demie de lutte l'avait en effet douloureusement convaincue qu'elle n'amènerait pas, comme elle le voulait, la Gauche Communiste de Russie et l'Exécutif de l'Internationale sur ses positions, dès le prochain et imminent Congrès International : d'où la particulière conscience de la nécessité de reculer dans l'immédiat sur la formation du parti, mais en bon ordre - avec la reconduction et l'extension de la Fraction Communiste Abstentionniste -, afin de mieux préparer l'avenir, dans lequel elle ne désespérait pas de faire triompher, en dernière analyse, ses propositions.

Dans un troisième moment, la Fraction Communiste Abstentionniste, voir les interventions de son Représentant et les Thèses présentées au deuxième Congrès de l'Internationale Communiste notamment, attendait de ce Congrès qu'il examine et règle la dite "question parlementaire", et impose, en la matière comme ailleurs, une unité tactique pour toutes les sections de l'Internationale Communiste, en rejetant toute mortelle autonomie nationale. La Fraction Communiste Abstentionniste réfuta magistralement l'argumentation de la Gauche Communiste de Russie et de l'Exécutif en faveur de la tactique du parlementarisme révolutionnaire, qu'elle stigmatisa comme périlleuse et favorisant tous les pièges du point de vue de la pratique, et qu'elle considéra comme étant peu claire et fondée sur un paradoxe dialectique du point de vue

de la théorie. Elle condamna vigoureusement, et bien au-delà de ce que put faire en la matière la Gauche Communiste de Russie, l'anti-parlementarisme aux fondements démocratiques anti-marxistes - négation de la fonction primaire du Parti de Classe et de la lutte politique, déification de la spontanéité révolutionnaire des masses et exaltation de la liberté individuelle - prôné notamment mais non exclusivement par le Parti Communiste Ouvrier Allemand (K.A.P.D). Elle soutint virilement sa conception centrale selon laquelle la vitale sélection épuratoire des partis (et de leurs militants) adhérant à l'Internationale Communiste ne se ferait sérieusement qu'en abandonnant les méthodes d'actions parlementaires et électorales, et revendiqua fièrement la pleine et entière orthodoxie marxiste de l'abstentionnisme qu'elle préconisait. Appelant, enfin, l'Internationale Communiste à se doter d'une tactique conforme à la théorie, affirmant qu'il ne saurait y avoir de scission dans le mouvement communiste sur la base du différend examiné, certifiant qu'elle se soumettait par respect du centralisme et de la discipline aux décisions finales du Congrès, la Gauche Communiste d'Italie put conclure en déclarant conserver son affirmation centrale, et en demandant expressément que ne votent ses Thèses que ceux qui adhéraient aux postulats marxistes qui les fondaient. Au fond, le deuxième Congrès sanctionna le deuxième acte de l'échec de la Gauche Communiste d'Italie, qui fléchit sous la pression de l'autorité reconnue de ses contradicteurs et comme conséquence de son isolement. Elle considéra, certes, que le problème tactique de la participation ou non aux élections n'avait pas été définitivement résolu par le Congrès, et qu'il n'était pas exclu que la question revienne prochainement à l'ordre du jour, mais aussi que ses conclusions provisoires devaient être suivies par discipline. Les décisions d'importance capitale et de conséquences historiques de la Conférence de Florence ne furent pas appliquées : le recul relatif de mai 1920 s'accrut et se consolida, la perspective du maintien de la Fraction Communiste Abstentionniste au-delà de la constitution prochaine du Parti Communiste et son extension au niveau international fut abandonnée.

Dans un quatrième moment, la Fraction Communiste Abstentionniste, voir ses contributions et interventions jusqu'au Congrès de Livourne janvier 1921 notamment, travailla assidûment à l'individualisation du Parti Communiste d'Italie du sein du Parti Socialiste Italien, dans le strict respect des décisions de l'Internationale Communiste. La Fraction Communiste Abstentionniste se plaça à la tête de la formation Octobre/Novembre 1920 de la Fraction Communiste du parti socialiste, constituée avec Ordine Nuovo et l'extrême gauche maximaliste de ce parti, qui élaborait un Manifeste-Programme comme cadre programmatique obligatoire du futur Parti Communiste. Ce projet convergea de fait avec les conceptions défendues par la Fraction Communiste Abstentionniste, excepté sur l'abstentionnisme parlementaire et électoral, où il fut fidèle aux prescriptions de l'Internationale Communiste et stipula "la participation aux élections politiques et administratives avec des caractères opposés à la vieille pratique social-démocrate". La Fraction Communiste Abstentionniste estima finalement que la question de la tactique parlementaire se trouvait résolue dans le domaine de l'action par les délibérations du deuxième Congrès. Cette période marque le troisième acte de l'échec de la Gauche Communiste d'Italie. La Fraction Communiste Abstentionniste conservait encore - au sein de la Fraction Communiste - sa constitution et son organisation propres et différenciées, mais prévoyait de se dissoudre au lendemain de la proclamation du Parti Communiste, arguant que le maintien d'une fraction autonome abstentionniste au sein du Parti Communiste n'était pas envisageable. La perspective de poursuivre un effort de persuasion dans le sens de ses conceptions originales n'était pas expressément renouvelée, et ce n'était plus à elle que revenait directement la responsabilité de l'élaboration du Programme du futur Parti, mais à la Fraction Communiste. La scission était en vue, cette scission qui pour être finalement insatisfaisante aux yeux de la Gauche Communiste d'Italie, n'en avait pas moins été, dans sa nécessité même et indépendamment de ses limites présentes, arrachée aux

réticences primitives de l'Internationale Communiste, qui, quant au fond, la concéda plus qu'elle ne la voulut et ne l'organisa véritablement. La séparation eut lieu d'avec la droite et le centre maximaliste du parti socialiste, suivant les indications de l'Internationale Communiste et les vœux de la Fraction Communiste, et non plus selon les orientations et modalités modifiées de mai 1920, a fortiori non plus selon les perspectives initiales de fin 1919 / début 1920. Le recul relatif de mai 1920 devint absolu, c'est-à-dire s'accrut, en janvier 1921, avec la formation du Parti non purement communiste d'Italie, et se matérialisa avec la dissolution de la Fraction Communiste Abstentionniste, l'oblitération de l'œuvre de différenciation théorique et pratique de la Gauche Communiste d'Italie, la désagrégation des conditions théoriques et pratiques de la constitution de sections purement communistes de l'Internationale Communiste et donc avec la stase que connaissait l'Internationale Communiste dans le procès de sa transformation en Parti Communiste Mondial.

6/ Les délibérations et décisions du deuxième Congrès de l'Internationale Communiste quant à l'adoption de la tactique du parlementarisme révolutionnaire devaient naturellement trouver des prolongements théoriques dans les "Conditions d'admission", qui elles-mêmes présidèrent aux conclusions pratiques et organisationnelles du procès de différenciation entre Social-Démocratie et Communisme historiquement à l'ordre du jour. Elevées pour y satisfaire, il faut conclure, en dernière analyse, qu'en tant qu'elles furent codifiées et fixées à hauteur du deuxième Congrès, elles furent non seulement impropres à encadrer et diriger un tel procès, mais permirent même que sa dynamique, engagée en dehors de leur responsabilité, soit ralentie et finalement inversée, notamment dans les pays dépendants de l'aire géo-historique Euro-Nord-Américaine et Britannique où à la perspective d'une révolution purement, intégralement et directement anti-capitaliste devait répondre infailliblement la constitution de sections purement communistes de l'Internationale Communiste, dans, par et pour le procès de sa conversion en Parti Communiste Mondial, et tout particulièrement en Italie. Et tandis que la Gauche Communiste d'Italie - dressant des impératifs d'épuration - avait soutenu, consciente de la toute puissance mystificatrice et transformatrice de la pratique dès lors qu'elle n'était pas rigoureusement assujettie à la théorie, qu'il n'y aurait de sélection véritable qu'avec l'abandon de tout recours aux méthodes électorales et parlementaires, fussent-elles restaurées révolutionnaires, l'Internationale Communiste exigera certes l'expulsion des réformistes avérés, mais préconisera, à rebours des indications de la Gauche Communiste d'Italie, l'action révolutionnaire au parlement pour que l'on puisse être admis, ou demeurer en son sein. Une telle prescription avait un triple effet : celui de remettre en cause la patiente œuvre de définition des conditions théoriques et pratiques de l'individualisation radicale des éléments communistes conduite par la Gauche Communiste d'Italie, celui d'autoriser les éléments communistes en paroles et par profession de foi, en fait et de fait sociaux-démocrates et contre-révolutionnaires, à rester dans le Parti Communiste, celui enfin d'exclure la Gauche Communiste d'Italie des rangs de l'Internationale Communiste, si elle ne revenait pas sur ses conceptions originales, pour autant qu'en les maintenant, elle n'aurait pu, elle, ironie mordante de l'histoire, satisfaire aux conditions d'admission en vigueur.¹

Le deuxième Congrès fut donc pour la Gauche Communiste d'Italie, le siège d'un dramatique dilemme historique auquel l'accablèrent finalement l'Internationale Communiste et la Gauche Communiste de Russie : tenir fermement sur ses conceptions, maintenir - comme l'y autorisaient et l'y engageaient l'histoire, les conditions et les modalités du mouvement mondial d'organisation de la classe ouvrière contemporain, et

¹ Cf. dans le présent numéro (10) "Le cycle révolutionnaire 1917-1922 et la définition des modalités théoriques et pratiques de la genèse du Parti Communiste Mondial".

l'intelligence théorique d'un tel procès - une Fraction Communiste Abstentionniste au sein du Parti non purement communiste d'Italie et de l'Internationale Communiste, et donc courir le risque de se voir mise en dehors de l'un comme de l'autre, confinée dans un dramatique isolement, séparée de l'audience internationale du prolétariat et rendue inapte à exercer une influence directe et immédiate, ou mettre de fait, pour l'immédiat, entre parenthèses ses conceptions, et, de l'intérieur, tenter de sauvegarder les acquis encore insuffisants, attendre les conséquences théoriques, politiques et pratiques de l'extension de la révolution qui devait rapidement bouleverser les données du moment, résister pied à pied aux vellétés opportunistes, prévenir les dérives révisionnistes, et donc courir le risque pire encore de partager la responsabilité de cette possible défaite de la révolution mondiale, dont elle avait été la seule à prévoir l'éventualité, si, précisément, ses arguments ne s'imposaient pas finalement. L'échec et la défaite enregistrés par la Gauche Communiste d'Italie sur la dite "question parlementaire", c'est-à-dire le rejet de ses conceptions déduites de l'intelligence des modalités de constitution du Parti de Classe dans les conditions de la crise catastrophique et de l'occident démocratique, et donc la victoire sur la Gauche Communiste d'Italie de la Gauche Communiste de Russie faisant prévaloir ses positions, furent donc bien loin de ne représenter qu'un revers partiel et mineur sur le prétendument secondaire terrain de la tactique révolutionnaire.

7/ Une expression fondamentale de l'échec de la Gauche Communiste d'Italie doit être identifiée dans l'impossibilité initiale de constituer le parti purement communiste conformément à la destination de son effort et aux exigences historiques. Cependant, la non conformité, puis l'opposition, de la ligne théorique, politique et tactique générale de l'Internationale Communiste - déduite des conceptions de la Gauche Communiste de Russie - aux Thèses, prescriptions et orientations de la Gauche Communiste d'Italie, bien que déterminantes, ne sauraient être conçues comme les seules causes, les raisons uniques, nécessaires et suffisantes, d'un tel échec. En effet, cette impossibilité initiale fut dialectiquement et non mécaniquement solidaire de l'interdiction qui fut faite à la Gauche Communiste d'Italie d'asseoir la prééminence, comme référentiel stable et cohérent de l'organe mondial de la classe ouvrière, de l'organique système des principes supérieurs et de la tactique intransigeante de la révolution purement prolétarienne. De la même façon, son impuissance à conjurer et interrompre le procès involutif intermédiate de l'Internationale Communiste conformément à la perception de ses causes et à l'intelligence anticipée de ses effets, fut dialectiquement et non mécaniquement solidaire de l'impuissance à laquelle furent ramenées les solutions qu'elle proposa et de l'inefficience à laquelle fut réduite la défense de la restauration programmatique du Communisme déjà conquise qu'elle conduisit et prolongea.

8/ L'existence et l'action organiques et centralisées d'une Fraction Communiste Abstentionniste étaient non seulement possibles dans une Internationale Communiste destinée à devenir le Parti Communiste Mondial, mais nécessaires à l'accomplissement rationnel, méthodique, cohérent et harmonieux d'un tel procès de conversion, difficile, certes, mais impératif pour la victoire révolutionnaire finale. Conséquemment, cet abandon et ce repli sur la conquête d'un parti non purement communiste représentèrent, outre une défaite, une grave insuffisance théorique de la Gauche Communiste d'Italie. Les circonstances de la lutte, tant sur le plan théorique et politique face à l'immense prestige de la Gauche Communiste de Russie, que sur le plan historique face aux premières et sanglantes défaites des prolétaires d'Allemagne, d'Italie, de Hongrie, face au dramatique isolement prolongé de la Russie Soviétique en butte à la contre-révolution armée du capital mondial, face au ressaisissement politique et économique du capital et de la bourgeoisie et à leur offensive généralisée contre les conditions de vie du prolétariat, auxquels on voulait opposer, coûte que coûte, un

mouvement uni et compact dans l'action révolutionnaire, peuvent certes éclairer et expliquer cet abandon et ce repli : elles ne sauraient les justifier et les valider.

Sous ces pressions combinées, la Gauche Communiste d'Italie privait sa mission spécifique, qui était d'assurer la victoire durable du Parti Historique Marxiste au sein du Parti formel de la classe ouvrière, des seuls prolongements organisationnels concrets historiquement autorisés dans le cadre desquels elle aurait pu travailler au développement rationnel et cohérent de ses Thèses, dont la puissance transformatrice et la force prophétique furent diluées, au fur et à mesure de l'accomplissement contraint et forcé, contrevenant à leurs présuppositions essentielles et à leurs déductions fondamentales, de la fonction dirigeante du Parti non purement communiste d'Italie selon les vœux de l'Internationale Communiste, jusqu'au dénouement historique final de ce paradoxe, à l'entier bénéfice de la révision, en 1922. C'est donc sous un rapport contradictoire et finalement insoutenable que la Gauche Communiste d'Italie dut poursuivre l'œuvre de restauration programmatique du Communisme, sans pouvoir l'achever puisqu'une telle œuvre demeurait grevée, sur le plan de son plein et entier accomplissement, d'une insuffisance tout à la fois subie et produite. Pour autant, également, que la Gauche Communiste d'Italie crut, dans une vision par trop optimiste, pouvoir s'en remettre à un approfondissement attendu et quasi certain de la crise du capital et à un élargissement quasi assuré de la situation révolutionnaire, pour minimiser la portée réelle d'un tel recul et prétendre pouvoir reprouver et faire triompher ultérieurement ses propositions abstentionnistes, l'insuffisance théorique qu'elle manifesta n'était pas sans renvoyer en amont, sur le plan de la doctrine et de la prévision, à un défaut de perception de l'exacte dynamique réelle du capital dans son rapport dialectique à la situation et aux orientations révolutionnaires et à leurs évolutions. Ce défaut renvoyait lui-même, quant au fond, à l'état d'inachèvement qui caractérisait la restauration de la théorie marxiste de la crise catastrophique du système capitaliste, restauration dont même la Gauche Communiste d'Italie - expression la plus pure, mais non la pure expression du Parti Historique Marxiste - n'avait pu s'acquitter dans toute sa complétude. Elle avait certes fourni et continuait à fournir à cet endroit, comme sur tous les pans dialectiquement solidaire du Programme Communiste, une grandiose et incomparable contribution, mais qui ne devait pas moins s'élever en étant handicapée par certaines des conséquences du dramatique retard accumulé, en amont - et qui ne put, finalement, être entièrement comblé -, dans la lutte insuffisante du marxisme orthodoxe contre le péril révisionniste dans la II^e Internationale, notamment à l'endroit de la restitution de la classique vision catastrophiste marxiste contre toute vision évolutionniste, fataliste, économiste et mécanique.

"La révolution en général, - le renversement du pouvoir existant et la dissolution des anciens rapports - est un acte politique. Mais, sans révolution, le socialisme ne peut se réaliser. Il a besoin de cet acte politique, dans la mesure où il a besoin de destruction et de dissolution. Mais là où commence son activité organisatrice, et où émergent son but propre, son âme, le socialisme rejette son enveloppe politique."

Marx, 1844.